

# MéLOmanes Côte Sud

## Le Papier à Musique

Automne 2016

### EDITORIAL

Par Françoise GIMBERT

#### ***Ce fut la dernière page musicale de l'année 2016...***

...Frédéric Lodéon nous a offert pour cette dernière page, une conférence aussi riche et passionnante que chatoyante, grâce à ses savoureuses anecdotes souvent teintées de pointes d'humour ! Et c'est dans cette tonalité joyeuse que je vous présente tous mes voeux pour l'année 2017 ! Des voeux très sincères de bonheur et de bonne santé pour vous et tous ceux qui vous sont chers !

Je souhaite que le programme de l'année 2017 que nous avons concocté avec soin et enthousiasme comble toutes vos espérances. Car de belles surprises vous attendent !

Nous débuterons l'année avec un hommage à Yehudi Menuhin dont nous fêtons le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance, sous les doigts de la brillante violoniste Natacha Triadou, avec Christophe Larrieu au piano. Puis, en Février, nous aurons le plaisir d'entendre, ensemble, Julie Alcaraz et Marion Platero, toutes 2 récompensées, Julie en 2015 et Marion en 2016, par la bourse que le Jury des Amis de l'ORBCB offre à un musicien pour lui permettre de se produire en soliste avec cet orchestre.

Nous découvrirons, venant de l'Académie Maurice Ravel, comme chaque année, de jeunes talents : c'est toujours un réel enchantement ! Et aussi le jeune pianiste Wil-

liam Théviot, atteint du syndrome d'Asperger, dont le "jeu" si émouvant saura vous séduire !

Nous aurons le privilège et la joie d'accueillir des artistes de renom comme, par exemple, les pianistes Claire-Marie Leguay et Jean François Heisser et le contre-ténor Robert Expert qui se produira en trio avec la mezzo-soprano Anaïs Brullez et la pianiste Marianne Thomas, dont le passage à Ananda fut trop bref..

Dans la rubrique "coup de cœur" permettez moi d'accorder une place toute particulière au pianiste Andoni Aguirre, qui, dès l'âge de 15 ans, et cela pendant 6 années, a contribué, par son talent, à la croissance du Choeur Ananda : vous l'entendrez cet été dans un récital tout à fait original.

Et pour que l'année soit parfaite, Bernard Castéras vous fera découvrir Erik Satie, comme vous ne le connaissez pas encore, avec de multiples extraits musicaux, et Etienne Rousseau-Plotto saura vous dire pourquoi on peut rapprocher la musique et la mer !

A l'année prochaine et ...

... Joyeuses Fêtes à tous !

Musicalement Vôtre

Visitez la page Facebook de MéLOmanes...

Et le site : [melomanescotesud.free.fr](http://melomanescotesud.free.fr)

Mail : [melomanescotesud@icloud.com](mailto:melomanescotesud@icloud.com)

# VENDREDI 30 SEPTEMBRE

## MYLÈNE BERG, RYO KOJIMA, QUATUOR AKILONE

En présentant le concert de ce soir, Daniel Datcharry rappelle que c'est à Dany Pouchucq que nous devons le privilège d'accueillir les six artistes en scène puisqu'ils sont lauréats du prix spécial Dany Pouchucq de l'Académie Ravel 2015.

Six artistes à aller chercher à la gare, avec leurs instruments, dont un violoncelle trop lourd quand il faut courir après le train, que finalement on rate, six jeunes gens, de moins de trente ans : le quatuor Akilone, quatre jeunes femmes : Louise Desjardins, altiste, Lucie Mercat, violoncelliste, Elise De-Bendelac violoniste et Emmeline Concé, violoniste – plus Mylène Berg, pianiste lyonnaise, et Ryo Kojima, jeune violoniste japonais, né à Hiroshima, vivant à Paris.

**En duo** : la pianiste et le violoniste ouvrent la soirée avec la *Sonate N° 8* de Beethoven, un Beethoven primesautier, qui rajeunit l'image sombre qu'on se fait trop souvent du compositeur, l'auditoire est déjà enchanté.

**En quatuor** : Daniel Datcharry explique que, pour les œuvres de Haydn, un catalogue établi par le musicologue Anthony van Hoboken classe les œuvres par catégories au lieu d'une simple liste chronologique ; ainsi les 68 quatuors à cordes constituent le chapitre Hoboken III, le N° 33 étant le N° 3 de l'Opus 20 intitulé « *les Quatuors du soleil* ». Les jeunes femmes irradient la musique, le quatuor Akilone – cerf-volant en italien – entraîne la salle dans son sillage.

**En sextuor**: Le *Concert* d'Ernest Chausson, auquel est dédiée la soirée en quelque sorte, fut écrit par le compositeur dans les années 1890-92 pour le violoniste Eugene Ysaÿe. On ne le programme pas très souvent parce qu'il nécessite la réunion d'un quatuor plus deux solistes capables de jouer ensemble, ce qui est souvent compliqué.

Ce soir, des musiciens qui n'avaient jamais joué cette œuvre et qui ont répété dans la maison de la présidente transformée en cité de la musique démontrent qu'à leur âge on n'est pas enfermé dans des stéréotypes d'interprétation et qu'on peut se lancer dans l'aventure du *Concert* de Chausson.

Ce soir, six musiciens de moins de 30 ans, ardents défenseurs et interprètes de la musique contemporaine, se sont appropriés la musique d'Ernest Chausson comme si elle avait été écrite à leur intention.

Ce soir, des musiciens attentifs les uns aux autres, dont les instruments s'écoutent et se répondent mutuellement, ont laissé la musique prendre possession du Trinquet. Elle a fait éclater les murs, elle a ému, impressionné, bouleversé les auditeurs qui ont eu littéralement le souffle coupé par l'accord final et la vision de tous les archets tendus vers le ciel.

Applaudissements enthousiastes, les plus expansifs debout. Tous les spectateurs garderont le souvenir d'un concert magnifique, exceptionnel, donné par des professionnels, jeunes, si jeunes et déjà grands!

*Tita du Boucher*

### **Prochaines séances :**

**Samedi 14 janvier, 18 :30, salle du Trinquet de Soorts** : Natacha TRIADOU, violon et Christophe LARRIEU, piano, rendent hommage à Yehudi MENUHIN : œuvres de BARTOK, FRANCK, ENESCU et RAVEL.

**Dimanche 26 février, 18 :30, salle du Trinquet de Soorts** : Julie ALCARAZ, piano et Marion PLATERO, interprètent des pièces de SCHUBERT, BRAHMS et DEBUSSY.

## VENDREDI 28 OCTOBRE

OLIVIER CHAUZU, ARNAUD AGUERGARAY, OLIVIER SEUBE, YVES BOUILLIER

Comme le veut la tradition de *Méломanes Côte Sud*, le concert de la Toussaint a eu lieu dans la salle Roger Hanin à Soustons.

Comme ne le veut pas la tradition, le concert a été programmé à 20h au lieu de 18h, parce que c'est l'heure habituelle des spectacles de Soustons.

Comme le veut la tradition, Daniel Datchary avait prévu le programme, un programme très dur physiquement pour des musiciens qui sont sortis de scène, tels les dieux du stade, ovationnés, épuisés.

Le pianiste Olivier Chauzu s'est joint à trois musiciens du quatuor Arnaga, Yves Bouillier au violoncelle, Arnaud Aguergaray au violon et Olivier Seube à l'alto. Les quatre amis ont ouvert le spectacle avec le *Quatuor en sol mineur KV 478* de Mozart pour que la salle soit prête à écouter des œuvres moins classiques. Déjà, les musiciens ont surpris l'auditoire par leur mise en scène du dialogue entre les instruments, l'œuvre date de 1785, et la première représentation des *Noces de Figaro* de 1786.

Après Mozart, Fauré : le *Quatuor avec piano en ut mineur, Opus 15*, dédié au violoniste Hubert Léonard et joué pour la première fois en 1880 avec le compositeur au piano. Le quatuor a exprimé toute sa force poétique, les instruments ont dansé la musique ; si, comme on le dit habituellement,

Fauré est impressionniste, nous étions au *Bal du Moulin de la Galette*.

Contrairement à la tradition, on n'avait pas prévu d'entracte afin de ne pas prolonger la soirée trop avant dans la nuit mais les musiciens, qui éprouvaient le besoin de reprendre leur souffle avant de plonger dans le romantisme de Brahms, en ont décidé autrement et tout le monde s'en est réjoui ; d'un rang à l'autre, les auditeurs ont gaiement échangé leurs impressions pendant un petit quart d'heure.

Et ce fut le *Quatuor N° 1, Opus 25* de Brahms, créé en 1861 avec Clara Schumann au piano. Dans la salle certains auditeurs étaient venus précisément pour ce quatuor long de presque 45 minutes et très physique. La salle retenait sa respiration pour suivre le rythme impulsé par les quatre complices. Ils battaient la mesure avec leurs pieds. La musique les soulevait, allaient-ils s'écrouler à la fin, épuisés par leur enthousiasme romantique? Certains l'ont craint.

Le public est reparti heureux d'avoir partagé ces moments de tension musicale et prêt à réentendre Yves Bouillier, Arnaud Aguergaray, Olivier Seube et Olivier Chauzu, ces artistes qui sont nos voisins et que nous voudrions écouter plus souvent.

*Tita du Boucher*



# VENDREDI 25 NOVEMBRE

## FRÉDÉRIC LODEON : LE ROMANTISME EN MUSIQUE.

Beaucoup de monde était venu au Rex d'Hossegor pour entendre en direct le violoncelliste, chef d'orchestre, animateur de radio et Président d'Honneur de *Méломans Côte Sud* ; la plupart des auditeurs ont reconnu la voix de l'animateur de radio, son art de l'anecdote et son éclectisme musical.

Avant de feuilleter pour l'auditoire le catalogue des musiciens du XIX<sup>e</sup> siècle, il a précisé que le romantisme avait commencé dès la fin du XVIII<sup>e</sup> avec le courant *Sturm und Drang* (tempête et passion) de Goethe et que, à son avis, en musique, ce sont les fils de Jean Sébastien Bach qui ont marqué la rupture entre classicisme, c'est-à-dire l'obéissance à un système, et romantisme qui revendique toutes les libertés comme dans la fable de La Fontaine *Le loup et le chien* : « *attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas / Où vous voulez* ». Et nous écoutons **Carl Philip Emmanuel Bach** : final du *Concerto pour flûte et orchestre* interprété à la flûte par Jean Ferrandis, dont, heureuse coïncidence, le père et la mère sont dans la salle ; ils se lèvent, on les applaudit, ils se rasseient discrètement tandis que F. Lodéon souligne la virtuosité de l'interprète.

Et **Mozart**, le classique, ne serait-il pas déjà romantique juste avant le changement de siècle ? C'est lui qui dit de Carl Philipp Emmanuel Bach : « *Il est le père, nous sommes des enfants* » ; pour preuve de son écriture révolutionnaire un fragment de la 25<sup>e</sup> symphonie, dite *Petite Symphonie* par l'Académie Saint Martin in the Fields, sous la direction de Sir Neville Mariner, avec des syncopes et des contretemps inattendus à cette époque, ce que le musicien-conférencier nous fait remarquer.

Le Romantique par excellence est évidemment **Beethoven** : il n'a pas connu Mozart, mort trop jeune, mais il fut envoyé par son protecteur Ferdinand von Waldstein à Vienne auprès du vieux Haydn « *pour recueillir de ses mains l'esprit de Mozart* ».

Frédéric Lodéon raconte sa mésaventure avec Goethe, qui n'a pas daigné lui écrire de livret d'opéra, son caractère « de cochon » — il refuse souvent de saluer les gens de la haute société, en particulier la famille impériale qu'il a rencontrée un jour alors qu'il marchait avec Goethe—. Il raconte le capharnaüm de sa mesure à Vienne, sa surdité survenue avant l'âge de 30 ans, sa déception et sa colère quand il apprend que Bonaparte devient Napoléon, il en déchire sa troisième symphonie « *Héroïque* » qu'il voulait dédier au Premier Consul. Heureusement il la réécrit « *à la mémoire d'un grand homme* ». La dimension politique du compositeur se prolongera au XX<sup>e</sup> siècle, les quatre premières notes de la cinquième symphonie, le « *Destin* », celles dont Beethoven a dit : « *ainsi le destin frappe à la porte* », sont le V de la victoire de l'alphabet morse et seront l'indicatif de l'émission de la France libre à Radio Londres.

**Schubert**, petit, laid, portant lunettes rondes, surnommé « le bouchon », est un pauvre hère, il n'a même pas de piano, il a plein d'amis, il est drôle, il compose des milliers d'œuvres, il n'a pas de succès auprès des femmes et pourtant il attrape la syphilis et meurt de la typhoïde à 31 ans. Très peu de ses contemporains ont compris la force de son art : sa 4<sup>e</sup> symphonie, tragique, la 5<sup>e</sup>, la 7<sup>e</sup> dite *Inachevée* parce qu'elle n'a que deux mouvements ; Frédéric pense qu'elle était parfaite en deux mouvements, qu'il n'y avait rien à ajouter, « on n'imagine pas, dit-il que la Vénus de Milo ait pu avoir des bras, il en est de même pour cette symphonie ». Pour sa part, Stravinsky dira : « *Il y a des longueurs, qu'importe, quand je me réveille je suis au paradis !* »

Cependant, c'est l'*allegretto* du quintette à deux violoncelles, qu'il nous fait entendre parce qu'il a été composé la dernière année de la vie de Schubert. Lui-même ne l'a jamais entendu. C'est un exemple de romantisme

parfait, à la fois rieur et mélancolique, hors normes, « *n'y a-t-il pas une place pour moi sur cette terre ?* »

Frédéric Lodéon ne peut parler de tous les artistes du siècle, il tient néanmoins à les mentionner, von Weber, Meyerbeer, Bellini, Paganini qui admirera et aidera Berlioz.

**Hector Berlioz**, « le Beethoven français », est fils de médecin, destiné à la médecine. Il est né à la Côte Saint-André, en Isère —où il y a tous les ans un festival Berlioz—. A douze ans, il tombe amoureux d'une jeune voisine de dix-huit ans qui portait des « *brodequins roses*, » Estelle Fournier. Il oubliera la jeune fille mais se souviendra de ses brodequins roses jusqu'au jour où, 49 ans plus tard, il la retrouvera grand-mère : ils échangeront une correspondance « délicate » jusqu'à la mort de la vieille dame en 1868. Berlioz a le caractère emblématique du musicien romantique, il abandonne les études de médecine, se brouille avec son père. Il est coléreux, à l'opéra il n'hésite pas à intervenir depuis la salle si le chef d'orchestre fait une faute ; il est amoureux, mais sa fiancée le laisse tomber pour un certain Monsieur Pleyel ; il apprend la nouvelle en Italie, à la villa Médicis, et entre dans une colère folle, il veut tuer tout le monde. Il revient en France, compose, sur la demande de Paganini, une symphonie avec alto principal : c'est *Harold en Italie*, inspirée du poème de Byron *Childe Harold's Pilgrimage*. Frédéric Lodéon saisit cette occasion pour nous faire entendre la *Marche des Pèlerins* par l'altiste Gérard Caussé avec l'orchestre de Toulouse sous la direction de Michel Plasseur. Enfin, en romantique anti-conformiste, Berlioz ne craint pas de saisir la baguette pour diriger ses oeuvres comme il les entend et il a même écrit le *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration moderne* qui fait toujours autorité.

Sur les contemporains et amis de Berlioz, **Chopin** et **Liszt**, F. Lodéon insiste moins. Ils sont plus romantiques par leurs amours que par leur art qui est déjà moderne ; il raconte que Chopin a fui la Pologne à cause de l'invasion russe « *je pourrais tuer un Russe de mes propres mains* » ; c'est néanmoins un

interprète russe, champion d'échecs, Nikolai Louganski, que le conférencier choisit pour nous interpréter *l'Etude N° 12 La Révolutionnaire* écrite après l'écrasement de la Pologne et la prise de Varsovie par la Russie en 1831. Il nous rappelle que George Sand, l'égérie du romantisme français, vécut neuf ans avec « Chip-Chip », comme elle l'avait surnommé.

De son côté, Liszt qui n'est plus un romantique par son écriture l'est totalement par sa vie : il est hongrois, magyar, défend la musique tzigane ; toutes les femmes l'aiment, certaines sont hystériques ; il vit avec Marie d'Agoult ; de ses voyages avec elle en Italie, il tire *Les Années de Pèlerinage*. Ils ont trois enfants dont une certaine Cosima qui deviendra Cosima Wagner. Il remplit les salles de concert, n'a pas besoin d'orchestre, mène une vie de bohème et finalement rentre dans les ordres. Le romantisme fait homme !

**Richard Wagner** est un ami de Liszt qui l'a encouragé et a transcrit ses opéras pour le piano ; il est souvent amoureux, de femmes mariées en général, notamment Mathilde Wesendonck inspiratrice des *Wesendonck Lieder*, et de *Tristan et Iseult* dont il dit : « *quand j'aurai terminé cette oeuvre, je me couvrirai de la voile noire qui flotte à la fin pour mourir* » (lettre à Liszt du 16 décembre 1854). Et c'est Waltraud Meier qui chante pour nous *la Mort d'Isolde* avec l'orchestre symphonique de Berlin dirigé par Lorin Maazel.

A Wagner, on peut opposer **Verdi**, son exact contemporain — ils sont nés la même année, 1813— dont l'oeuvre magistralement romantique, exprime à la fois les passions amoureuses et les passions politiques, d'indépendance et de liberté. Il a des débuts de carrière difficiles, l'échec de son premier opéra « *Un Giorno di regno* » écrit juste après la mort de ses deux enfants puis de leur mère le fait sombrer dans la mélancolie dont Merelli, le directeur de la Scala, parviendra à le sortir en lui imposant presque le livret de « *Nabucco* ». A partir de ce jour-là, il connaîtra la gloire, les indépendantistes italiens en feront leur chantre, ils scanderont

Viva VERDI qui , en réalité, signifie *Viva Victor Emmanuel Rey de Italia*. De l'avis de F. Lodéon, l'apothéose de tous ses opéras sera son *Requiem* écrit après la mort du poète patriote Alessandro Manzoni, et nous en écoutons le *Dies Irae* par l'orchestre de Chicago sous la baguette de sir Georg Solti.

Le conférencier-musicien tient à dire quelques mots de **Bruckner**, d'une timidité exaspérante dont la musique de la 4<sup>e</sup> symphonie dite *Romantique* est déchaînée, contrairement au personnage. Nous écoutons le *Scherzo de la Chasse*, par l'orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Karl Böhm.

Verdi le Romantisme italien. **Brahms** le romantique allemand dans toute son acception, on le considère comme le successeur de Beethoven. Enfant il joue de la musique dans les bars, il compose la nuit et improvise le jour. A vingt ans il rencontre le violoniste Remenyi qui l'initie à la musique tzigane, il s'endort à un concert donné par Liszt, ce que celui-ci ne lui pardonnera pas, et il fait la connaissance de Robert et Clara Schumann avec lesquels il restera lié toute sa vie.

**Schumann**, héros de théâtre romantique ; Clara et lui se connaissent depuis l'enfance, elle est enfant prodige et elle restera « *prodigieuse* » ; ils se fiancent quand elle a seize ans, ne se marient que deux ans plus tard à la suite d'un procès que la jeune fille fait à son père. L'amour parfait n'empêche pas la mélancolie, ni les hallucinations qui vont être de plus en plus graves jusqu'à ce que Robert soit interné à 40 ans, « *je voudrais créer tant qu'il fait jour et, comme le rossignol, chanter jusqu'à en mourir* » .

Clara et Robert sont des pianistes et **Mendelssohn**, leur grand ami, a aidé Schumann à orchestrer ses œuvres et les a dirigées.

Le XIX<sup>e</sup> avance, le romantisme n'est plus d'avant-garde mais on en retrouve encore des marques chez tous les grands compositeurs, **Borodine**, le chimiste, compositeur amateur dont la générosité était légendaire, **Bizet** mort de chagrin après l'échec de *Carmen*, **Moussorgski**, le grand romantique russe alcoolique qui s'est « *cognaqué* » une

fois de trop, **Tchaïkovsky**, homosexuel refoulé qui a bu l'eau qui venait d'empoisonner sa mère. Nous écoutons *l'Allegro molto vivace* de la symphonie N° 6 *Pathétique* par l'orchestre du Kirov (Mariinsky) sous la direction de Valery Gergiev, un des phénomènes de la direction d'orchestre actuellement.

Frédéric Lodéon a une affection particulière pour **Dvořák**, très marqué par la musique folklorique de son pays, qu'on pourrait cependant qualifier de romantique américain. L'altiste tchèque commencera à composer à 40 ans, avec l'aide de Brahms, et dirigera un conservatoire américain créé par Mrs Thuber qui accueillait tous les musiciens sans aucune discrimination, notamment vis-à-vis des noirs et des femmes. Sa *Symphonie du Nouveau Monde* est largement inspirée du poème de Longfellow, *The song of Hiawatha*, notamment le deuxième mouvement, Enterrement dans la forêt (*'I am going home'*).

Après le romantisme du *Nouveau Monde*, le conférencier-musicien cite des compositeurs qui ont gardé une fibre romantique au travers du XX<sup>e</sup> siècle comme **Rachmaninov** ou **Mahler**, rendu célèbre par le film « *Mort à Venise* », et même **Schönberg** dont la *Nuit transfigurée* est composée sur un poème de Richard Dehmel d'un romantisme paroxysmique.

C'est sur ce paradoxe du père de la dodécaphonie faisant vibrer notre fibre romantique que Frédéric termine son voyage dans la musique du XIX<sup>e</sup>. L'auditoire est enthousiaste, de bonne humeur, « *c'était mieux que du cinéma !* ». Si on mesure l'audience de France Musique, elle aura sûrement fait un bond pour la plage quotidienne de 16h. à 18h « *Carrefour de Lodéon* »

Tita du Boucher



## SAMEDI 26 NOVEMBRE FRÉDÉRIC LODEON : CAFÉ-RENCONTRE AU PÔLE SUD.

Ce matin Frédéric Lodéon est venu rencontrer les élèves du conservatoire des Landes, au Pôle Sud à Saint Vincent de Tyrosse ; Sébastien Régnier qui en est le directeur avait organisé une audition par les élèves violoncellistes, une trentaine ; ils ont joué *Kalinka* et l'animateur de France Musique, violoncelliste, les a applaudis debout, enthousiaste, sous le charme de ces jeunes dont certains ont sept ou huit ans. Le contact était établi et le maître de la matinée a oublié son scepticisme à l'idée d'affronter un public de jeunes.



Son père était directeur de l'école de musique de Saint-Denis dans la banlieue parisienne, où on se battait à coup de chaînes de vélos, puis il a été nommé à Saint-Omer, et c'est là que Frédéric a eu un professeur violoncelliste, Albert Tétard, dont on se moquait à cause de son nom. Il est plus assidu à la pêche à la ligne qu'au violoncelle, ce qui n'a pas empêché monsieur Tétard de détecter les talents de son jeune élève et de finir par persuader ses parents de l'envoyer à Paris. De son côté, il avait déclaré : « je serai violoncelliste ou bien je me suiciderai ». « Ne dites jamais ça à vos parents ! », rajoute-t-il avec un grand sourire.

Au Conservatoire de Paris il gagne le premier prix de violoncelle à l'unanimité, puis le grand Concours international de la Ville de

Paris, dont le prix est un peu d'argent et... un violoncelle, c'était encore l'usage en 1972 ; on lui a offert le violoncelle de Maurice Maréchal, un violoncelle magnifique avec des lauriers d'or incrustés sur le dos et la date de 1911 : Maurice Maréchal fut un violoncelliste exceptionnel qui a fait la guerre de 14-18 et s'est fabriqué dans les tranchées un violoncelle fait de boîtes de munitions allemandes, que ses copains et lui ont baptisé 'Le Poilu'. Frédéric Lodéon avait reçu un instrument emblématique.

Après ce concours il a remplacé au dernier moment Maurice Gendron, autre grand violoncelliste : c'est souvent comme cela que les carrières commencent.

Il refuse une invitation sur le paquebot le Norway ( ex-France) parce qu'il vient de se fouler le poignet et ne peut pas jouer de son instrument : son copain chef d'orchestre Petitgirard lui dit : « viens quand même, tu aimes la fête, tu es musicien, tu n'as qu'à diriger, il y a tant de chefs d'orchestre qui sont mauvais, toi, au moins, tu connais la musique ». Il accepte et décide de ne plus être violoncelliste. Il sera chef d'orchestre, et surtout, il fera de la télévision, avec Jacques Chancel, puis de la radio, jusqu'à aujourd'hui et avec bonheur.

Il pourrait parler encore et encore, mais il est l'heure des questions, un jeune homme se lance :

— *Qu'est ce qui vous a fait aimer le violoncelle ?*

Monsieur Tétard d'abord, et plus encore Rostropovitch. Mes professeurs !

— *Les meilleurs violoncelles sont ils italiens ?*

On dit cela à cause de Stradivarius mais chaque musicien a sa préférence, comme on peut l'avoir pour une personne ; les instruments ont des humeurs différentes, des âmes différentes.

— *Et le piano ? Qu'en pensez vous ?*

Le piano est fondamental, parce qu'il permet

d'entendre toutes les harmonies. Dans l'enseignement soviétique, il est obligatoire avant tout autre instrument. Au conservatoire de musique de Lausanne il y a plus de 70 pianos Steinway.

— *Est-ce plus facile d'être chef d'orchestre qu'instrumentiste ? Peut-on en faire un métier ?*

Evidemment la baguette ne fait pas de fausse note mais cela exige autant de travail qu'être instrumentiste : six heures par jour, tous les jours ! En faire votre métier ? Pourquoi pas, je vois de nombreux jeunes qui sont remarquables, Henri Demarquette, Anne Gastinel, Edgar Moreau.

Il est midi, l'heure de remercier l'animateur, et de prolonger les discussions autour d'un excellent buffet préparé par le Pôle Sud. Après cette matinée musicale « délicieuse », Frédéric Lodéon part pour Biarritz où il va présenter un concert dirigé par le violoncelliste Yves Bouillier, que nous avons eu la chance d'entendre au concert de la Toussaint.

## COMMENT L'ÉCOUTEZ-VOUS ?

En plus de la musique *vivante* que vous propose *Mélomanes Côte Sud*, vous avez sans aucun doute vos habitudes pour écouter la musique classique. Fidèle aux indémodables supports physiques que sont le microsillon (qui revient en force) et le CD ou bien inconditionnel des chaînes musicales (France-Musique par exemple), peut-être avez vous tenté l'expérience de la musique *dématérialisée* ; ou bien êtes-vous prêt à vous y lancer.

Musique *dématérialisée* ? C'est la musique sous forme de fichier *numérique* dont le vecteur principal est Internet. Lorsque vous écoutez de la musique sur Youtube, vous avez affaire à de la musique dématérialisée ! Mauvaise illustration que Youtube car c'est d'une qualité extrêmement médiocre qui ne peut satisfaire un mélomane.

Fort heureusement, il est possible d'avoir accès à la musique dématérialisée avec une qualité équivalente à celle délivrée par les disques vinyles ou les CD. À l'heure actuelle, on peut trouver les mêmes enregistrements sous les trois formes : vinyle, CD et fichier numérique. Et l'ordinateur relié à Internet devient un nouvel élément d'une chaîne Hi-Fi

permettant de diffuser cette musique dématérialisée.

Mais il est une autre forme d'écoute de musique dématérialisée : le *streaming*. Pour faire simple, le *streaming* est un procédé de diffusion d'un contenu audio ou vidéo « en continu » (*stream = flux*) par Internet. Moyennant un abonnement à un site spécialisé, pour un tarif mensuel inférieur à celui d'un CD, vous pouvez accéder à des milliers, voire des millions d'enregistrements, quand vous le voulez, autant de fois que vous le voulez. À la manière d'une bibliothèque municipale vous permettant d'accéder à toutes sortes de livres. Ces sites spécialisés, vous les connaissez peut-être déjà : Deezer, Qobuz, Spotify, Tidal et bien d'autres, chacun ayant sa spécificité.

Dans un prochain numéro, je vous entretiendrai d'un site spécialisé en musique classique : **DiscMuseum**, site qui poursuit les mêmes buts que *Mélomanes Côte Sud* : donner à entendre mais aussi aider à comprendre et à apprécier. Rien ne vous empêche d'y faire déjà, sans abonnement, une visite : <https://www.discmuseum.com/fr>

Bernard Castéras

